

Romain Rolland, référence pacifiste

par Christine Siméone

Annette Becker, historienne, spécialiste des cultures de guerre, évoque longuement la mémoire de Romain Rolland dans son ouvrage " Maurice Halbwachs, un intellectuel en guerres mondiales 1914-1945 ". Figure de proue du pacifisme au moment de la première mondiale, l'auteur d' " Au-dessus de la mêlée ", se retrouve dans cette biographie du sociologue et philosophe engagé Maurice Halbwachs, au détour des engagements de sa sœur Jeanne Halbwachs. Chez les Halbwachs, comme chez tous les intellectuels socialistes de l'époque se pose la question du positionnement par rapport au conflit de 1914.

Romain Rolland apparaît ici comme l'inspirateur, la référence philosophique et morale, de cette femme pacifiste plus que féministe. Ils sont rares à l'époque, ceux qui comme Rolland, faisant de ses livres une armée, ont osé, se détacher du troupeau comme il dit et se révolter contre l'humanité quand il le faut.

Au cœur du mouvement socialiste français, au cœur des mouvements pacifistes, l'ouvrage d'Annette Becker redonne vie à plusieurs personnages oubliés de notre histoire proche. Maurice Halbwachs tout d'abord, sociologue, inventeur de la mémoire collective et sa sœur Jeanne, dont on a rarement mesuré le travail au côté de son époux Michel Alexandre, et jamais raconté l'engagement féministe et pacifiste.

Au travers de l'histoire de ses trois figures, s'entrechoquent les différentes conceptions de la paix ou de la guerre. Faut-il aider la Croix-Rouge et quelque part justifier la guerre ? Faut-il s'impliquer dans la guerre, s'engager dans le gouvernement comme Maurice Halbwachs ou s'en tenir à une conception plus radicale comme Jeanne ?

Maurice Halbwachs, qui rêve d'un avenir sans guerre, et croit pouvoir le faire advenir en s'appuyant sur celle qui est en cours, se met au service du sous-secrétaire d'Etat à

l'Artillerie et à L'Équipement militaire, Albert Thomas. De son côté sa sœur Jeanne part au contraire immédiatement « en guerre » contre la guerre. Deux formes de pacifisme. Et vers qui Jeanne se tourne-t-elle pour trouver appui à son engagement humanitaire auprès des femmes « jetées à la rue par l'arrêt de la vie économique » ? Vers Romain Rolland.

Annette Becker s'appuie ainsi sur plusieurs extraits de la correspondance de Romain Rolland avec Jeanne (retranscrits souvent par lui-même dans son « Journal des années de guerre »).

Jeanne écrit : « Votre parole est la seule qui entretienne en ce moment l'espoir et qui force à affirmer que le passé n'est pas mort. Vous ne pouvez savoir ce que vous avez été et ce que vous êtes pour ceux qui n'acceptent pas aveuglément la guerre et ne la divinisent pas ; notre gratitude pour vous est de celle qu'on consacre aux justes de tous les temps, dont les paroles de

vérité empêchent de renoncer, même dans l'angoisse et dans le doute ». Et Romain Rolland répond : « ...je souffrais de n'entendre presque pas une voix de femme s'élever en France pour l'apaisement entre les peuples, alors que du moins un petit nombre d'hommes restent fidèles à l'idéal humain... Il y a en ce moment un escamotage de la pensée française par quelques groupes qui se disent indûment autorisés à la représenter. Les laisser faire sans protester ce serait un suicide, sans dignité... »

Annette Becker souligne que « son aura a désigné [RR] comme mentor de quelques Européens qui cherchent une voie(x) hors du conflit » et qu'il va se poser « comme chef de file virtuel des exilés du pacifisme ». Mentor d'une Jeanne, pacifiste, féministe, courant partout dans Paris pour soulager les uns et les autres, mais pas pour un Maurice Halbwachs qui le critique. Selon la sociologue, la position de Romain Rolland fait

le jeu des Allemands, y compris celui des socialistes allemands, dont « les tentatives pour imposer un armistice ou une paix fourrée sont abjectes... Malgré la beauté des articles de Romain Rolland, il faut bien convenir qu'ils sont trop prématurés ».

Prématurés. Aveu d'un intellectuel pacifiste, piégé dans la spirale de son époque ? Faut-il penser et ne pas agir ? Peut-on ne rien faire ? Comment s'opposer, ne pas accepter ? Nous sommes au cœur du débat pour les pacifistes de l'époque. Selon Maurice Halbwachs toujours, Romain Rolland avait raison contre ses amis socialistes et pacifistes, mais trop tôt (à quoi sert-il d'avoir raison à temps ou trop tard ? Romain Rolland le sait, à rien, lui qui estimait que la France lui serait gré plus tard – trop tard ? - de ses choix).

Alors en attendant que le pacifiste Halbwachs, au service de son ministre Albert Thomas, obtienne la paix par la victoire, sa sœur Jeanne continue de tisser son réseau pour la paix. Elle a déjà trouvé Romain Rolland, et le philosophe Alain, qui lui a choisi d'être au front malgré ses idées, l'enverra auprès de Michel Alexandre (qui deviendra plus tard son époux). Le pacifisme de Rolland ou de Jeanne est plus que minoritaire comme l'explique Annette Becker : « Les adeptes du pacifisme s'étant volontairement exilés dans leur propre patrie, ils forment, comme la plupart des groupes de ce type, une sorte de société secrète, un groupuscule

marginalisé, entre menace réelle de la police et forme de paranoïa due à la distance gigantesque qui les sépare du reste de la société française belligérante, massivement engagée dans la guerre du droit. »

Annette Becker souligne aussi le poids des femmes dans la diffusion des idées pacifistes. Jeanne Halbwachs, devenue secrétaire du Comité International des Femmes pour la Paix Permanente, rapproche Alain de Romain Rolland, et le philosophe écrit dans une lettre à une amie en 1915 « *Remarquez que ce travail de redressement des idées est très difficile et attirera les plus grossières insultes et peut-être les rigueurs de la police. En revanche il suffit d'une vingtaine de femmes pour arriver à faire circuler un manifeste... Romain Rolland se meut à côté. Il faut aller droit et oser. Je tiens la massue, prenez votre fronde* ». Et dans un autre courrier de juin 1915 : « *J'approuve ce qu'écrit Romain Rolland dans le journal de Genève ; je crois que j'approuverai ce que fera Mlle Halbwachs avec une douzaine de femmes, les seules qu'on ait pu réunir contre les actuelles corridas* ». Et Jeanne trouve son inspiration dans le discours de Romain Rolland, si l'on en croit un article dans le Populaire du Centre en 1916 : « *Romain Rolland a appelé les femmes "l'Antigone éternelle". Est-ce que les femmes, en ces temps de fanatisme d'Etat, ne devraient pas comprendre et faire comprendre enfin aux hommes qu'il faut juger la guerre comme les*

atrocités ». Affirmation devenue quatre plus tard : « *Soyez la paix vivante au milieu de la guerre. L'Antigone éternelle qui se refuse à la haine, et qui lorsqu'ils souffrent, ne sait plus distinguer entre ses frères ennemis* ».

Voilà donc un exemple de la façon dont la pensée (et l'action) de Romain Rolland a nourri le mouvement pacifiste extrême, intégral dirait-il. Après la « der des ders », la montée du fascisme en Europe change la donne. Si dans « Clérambault, histoire d'une conscience libre pendant la guerre », le héros pacifiste meurt assassiné par un nationaliste, tel un Jésus sacrifié pour le bien de l'Humanité, la pensée de Romain Rolland, on le sait, évoluera. A la veille du deuxième conflit mondial, il s'interroge sur les limites du sacrifice au nom du pacifisme et finira par se résoudre à la guerre. Michel Alexandre considérera qu'il a rejoint le camp des bellicistes, ne voyant pas que, contrairement à lui, « *Romain Rolland avait compris que 1939-1940 n'était pas 14, Alexandre et les siens, non.* »

Pour Romain Rolland, les pacifistes "intégraux" deviennent "collaborationnistes", selon ses propres termes. Fin d'une époque. Le monde a changé. Fin de l'utopie de Clérambault.

« *Maurice Halbwachs, un intellectuel en guerres mondiales 1914-1945* »
Annette Becker
Agnès Vienot Editions